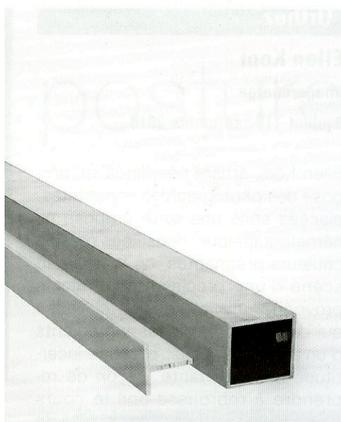


# Galerie Daniel Templon

Paris

## ANJU DODIYA

ART PRESS, novembre 2010



minium et gomme. 5 x 184 x 16,3 cm

en est ainsi du billet de dix roubles calé entre deux éléments d'un de ses assemblages (*10 Rubbel*, 2006) ou de la petite gomme collée sur la cimaise afin de protéger une autre pièce murale (*Punkt*, 2007) de tout choc que pourrait occasionner un usage brusque. Car cette dernière, dotée d'un mécanisme de rotation, peut théoriquement être manipulée. Or l'artiste ne semble pas, selon ses explications, y tenir, préférant maintenir le mécanisme qu'elle a conçu à un stade d'inertie et faire en sorte qu'il tourne à vide. Cette part d'absurdité, fréquente chez Brandmeier, fait le charme de cette œuvre beaucoup plus subtile que le laisserait supposer une approche inattentive.

Erik Verhagen

### Paris

#### Anju Dodiya

Galerie Daniel Templon  
4 septembre - 9 octobre 2010

Très reconnue en Inde depuis le début des années 1990, présentée à la dernière Biennale de Venise, Anju Dodiya est exposée pour la première fois en France chez Daniel Templon. Sa récente série d'œuvres sur papier est inspirée des représentations héroïques du *Fidèle Samourai* de Kuniyoshi, maître de l'école des *Images du monde flottant* (Ukiyo-e). Elle représente l'acte créateur dans l'atelier, comme un monologue intérieur de l'artiste.

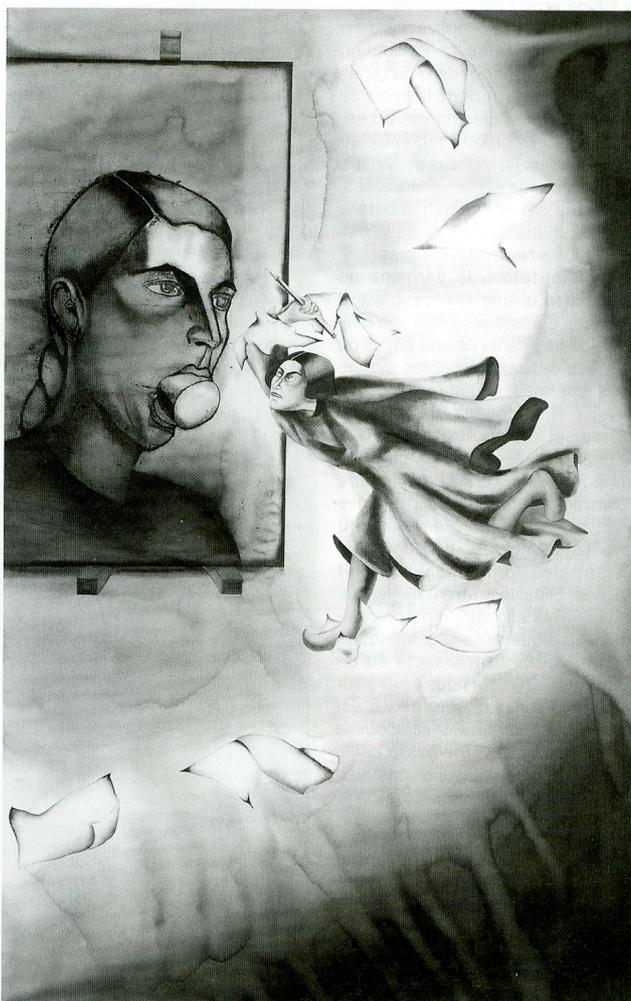
Ces « portraits de l'artiste en samourai » révèlent les doutes et les rêves d'un peintre, sur un mode tour à tour héroïque et comique. *Face-off* donne son titre à l'exposition (*Face-off [after Kuniyoshi]*); l'artiste y apparaît dédoublée et masquée de rouge, tenant son pinceau comme une arme, et son visage surgit sur la toile. *Entangled* la montre prise au piège d'une cordelette écarlate, comme empêtrée dans

ses propres traits face au châssis vierge. Puis, dans *Surge*, des monstres aux pattes d'insectes et aux yeux terrifiants sortent de la toile dont on ne voit que l'arrière. Le visage de l'artiste réapparaît ensuite en peinture (*Quarrel Duet*). Quelques pas plus loin, dans *Eclipse*, elle tente d'effacer la masse noire qui couvre le tableau. Plein d'humour, *Wind Up* la montre appuyée sur un gigantesque pinceau, en train de se reposer, tandis qu'un couple s'étreint sur une toile. Dans *Steps*, l'artiste brandit son pinceau et tourne le dos à une pile de coussins, signant avec humour son renoncement définitif à tout confort. Plus surprenant encore, le tableau que l'on découvre dans *Paper Storm* montre une femme dont la bouche est obstruée par une prise électrique, comme si la toile s'obstinait à rester muette; cette image est inspirée d'une photographie de Maurizio Cattelan.

Avec une grande aisance, Anju Dodiya fait siennes des références artistiques variées : estampes japonaises, mi-

niatures indiennes où elle puise son propre sens de la couleur, tapisseries médiévales occidentales, peinture de la Renaissance et art contemporain. Essentiellement aquarelliste à ses débuts, Anju Dodiya a ensuite élargi sa pratique à la peinture sur toile, sur matelas, et à la sérigraphie. Ici, elle utilise un mélange d'aquarelle aux couleurs douces et de fusain très sombre qu'elle manie avec subtilité. L'indétermination du décor nous entraîne au creux de son inconscient, dans une atmosphère rappelant Chagall. L'œuvre d'Anju Dodiya semble ici s'inscrire dans une réflexion menée par de nombreux artistes, de Picasso à Miquel Barceló, sur la création prise comme un combat entre l'artiste et la toile. Mais plus qu'un travail sur les maîtres, ces travaux ont une dimension psychologique, et semblent être un théâtre des doutes et réflexions de l'artiste, entre violence, érotisme et autodérision. Les corps laissent place à l'esprit et aux mondes intérieurs.

Anaël Pigat



Anju Dodiya. « Paper Storm ». 2010. Aquarelle, fusain et pastel sur papier. 185 x 114 cm